

LES "ANTIPHILOSOPHIQUES"

Alain SANDRIER, Professeur de Littérature française, Université de Caen

Olivier FERRET, Professeur de littérature française, Université Lyon III

Partie 1 – La construction d’une catégorie : "les antiphilosophes"

AS : Bonjour Olivier Ferret, vous êtes spécialiste des querelles littéraires à l'époque des Lumières. Pouvez-vous expliquer ce que l'on appelle un « antiphilosophe » et les rapports que cette catégorie entretient avec celle de « philosophe » ?

OF : Bonjour Alain Sandrier, vaste question. Dans un livre, j'essaie de défendre l'idée qu'« antiphilosophe » et « philosophe » fonctionnent comme deux étiquettes auxquelles les uns et les unes se rattachent ou sont rattachés mais qui ne trouvent un semblant d'unité que dans les combats qui opposent deux clans. D'un côté les philosophes, les Lumières, qui sont bien connus, de l'autre les antiphilosophes, définis, comme l'indique leur nom employé dès cette époque, par leur opposition aux premiers.

Mais de même que les philosophes ne s'accordent pas sur un fond de doctrine unifiée, les antiphilosophes forment un clan assez hétérogène comme l'a montré Didier Masseau dans son ouvrage intitulé *Les Ennemis des philosophes*. En somme, c'est leur inscription dans un champ polémique qui confère un minimum de consistance à ces notions. Et j'avance aussi l'hypothèse qu'en raison même de cette logique d'affrontement, on comprend moins bien les textes des philosophes, leur position, jusqu'à leurs outrances parfois, si l'on ignore les écrits des antiphilosophes.

AS : Pouvez-vous donner quelques exemples de telles simplifications polémiques ?

OF : Pour tenir la balance égale, on trouve dans les textes de cette période deux lieux communs. Sous la plume des antiphilosophes, les philosophes sont des insoumis qui veulent ruiner l'édifice de la France de l'Ancien Régime. Pour les philosophes, les antiphilosophes sont des imbéciles réactionnaires ou des fanatiques. Il s'agit évidemment dans les deux cas de représentations polémiques construites par des textes de combat dont l'enjeu est de jeter le discrédit sur le clan adverse. A l'examen, les positions sont beaucoup plus complexes.

Partie 2 – L’art de lire des antiphilosophes

AS : Qu'en est-il justement du côté des antiphilosophes ?

OF : Bon nombre d'entre eux peuvent être qualifiés, j'assume l'anachronisme, de réactionnaires en tant qu'ils défendent la traditionnelle alliance du trône et de l'autel, portant le rôle central de la religion, en l'occurrence catholique, dans un régime politique qui est une monarchie de droit divin dans laquelle cette religion est religion d'Etat. Le clan philosophique est puissant. Il bénéficie de soutiens en haut lieu dans l'entourage du roi Louis XV, comme la reine ou le dauphin. Certains ont des appuis au sein du Parlement. En 1759, le réquisitoire de l'avocat général Joly de Fleury contre l'*Encyclopédie* est directement inspiré des écrits d'Abraham Chaumeix auteur entre autres des *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*.

Certains ont des appuis au sein du gouvernement. C'est le cas du ministre Choiseul qui par opportunisme politique, soutient Palissot lorsque ce dernier fait représenter, en 1760, sur le prestigieux théâtre de la Comédie Française, une comédie du *Philosophe* qui montre sur scène un groupe de philosophes comme des gens malhonnêtes au sein desquels tout le monde reconnaît notamment Diderot. Par ailleurs, si Voltaire s'acharne contre Fréron, c'est parce que le journaliste est à la tête d'un organe de presse puissant, *L'Année littéraire* qu'il rebaptise *L'Ane littéraire*, dont les feuilles périodiques sont très largement diffusées et exercent une grande influence sur une opinion publique naissante.

AS : Ce ne sont pourtant pas des imbéciles.

OF : Certes non, ce sont même de fins lecteurs des écrits des philosophes. Selon quoi, tout partisans qu'ils sont, la lecture de leurs ouvrages peut aussi nous intéresser, par exemple pour saisir ce qui, en raison de la surveillance des imprimés en vigueur sous l'Ancien Régime, ne peut être dit ouvertement mais doit être suggéré, laissé dans l'implicite. Chaumeix comprend parfaitement comment fonctionne l'*Encyclopédie* dont il met au jour les audaces, quitte à forcer parfois un peu le trait. Les adversaires de Voltaire, Fréron en tête, saisissent parfaitement quel est l'enjeu de son plaidoyer en faveur de la tolérance. La subordination du religieux au politique, qui poussé dans ses plus extrêmes conséquences, préfigure la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En tout cas, il s'agit bien de mettre à mal l'alliance du trône et de l'autel dont je parlais tout à l'heure.

Partie 3 – Les antiphilosophes dans la postérité

AS : Mais ils ont perdu la partie. Comment l'expliquer ?

OF : Au regard de l'histoire littéraire, la messe est dite en effet. On ne parle plus guère des Fréron que parce que Voltaire leur a assuré une certaine renommée en les prenant pour cible. Il est vrai que la lutte d'un certain point de vue était inégale. Répondre aux écrits d'un Voltaire avec son style incisif et son inventivité formelle par de gros volumes de réfutation sérieuse n'est probablement pas la meilleure stratégie pour atteindre un vaste public. Les *Préjugés légitimes* de Chaumeix par exemple comportent 8 volumes pour un total de plus de 2300 pages. Vous me direz que l'*Encyclopédie* compte 17 volumes de discours et 11 de planches, mais il s'agit d'un dictionnaire dont rares ont été celles et ceux qui en ont fait une lecture suivie.

Certes, certains antiphilosophes s'avisent du danger de la lourdeur et de l'esprit de sérieux, mais ils sont visiblement mal à l'aise dans la production de ce que Voltaire appelle « le court et le salé ». Deux ans après le dernier volume des *Préjugés légitimes* Chaumeix fait paraître de manière anonyme, sous le titre de *La Petite Encyclopédie*, une attaque contre l'*Encyclopédie* qui pastiche sur le mode de la charge, la forme du dictionnaire, avec un très relatif bonheur, il faut bien le reconnaître.

AS : Faut-il alors reléguer ces écrits dans un musée des curiosités littéraires passées ?

OF : Les antiphilosophes ont certes perdu la bataille littéraire. Il n'est cependant pas sûr qu'ils aient totalement perdu la bataille idéologique. Leurs idées continuent à circuler pendant tout le dix-neuvième siècle et au-delà jusqu'à nos jours. Dans la comédie des *Philosophes*, Palissot accuse les philosophes de fouler aux pieds les liens familiaux, de vouloir anéantir la religion et de saper l'idée même de nation par leur cosmopolitisme. Ces propos entrent étrangement en résonance avec ce que l'on entend depuis quelques années en termes de repli identitaire prétendument patriotique, de questionnement sur le principe de laïcité et de défense de la famille, sous-entendu la famille chrétienne.

AS : Eh bien disons pour conclure qu'il faut donc connaître les racines de ces discours pour mieux apprécier ce contre quoi ont lutté les philosophes et les valeurs pour lesquelles ils ont combattu, les valeurs qu'ils ont sans doute naïvement cru universelles, mais qu'il faut encore défendre lorsqu'elles sont attaquées. Merci beaucoup Olivier, de nous avoir rappelé ce contexte.